

**COMMUNAUTÉ DE COMMUNES LAUTRÉCOIS-PAYS D'AGOUT  
ÉLABORATION DU PLUi  
PORTER À CONNAISSANCE ET ENJEUX IDENTIFIÉS**

**ENTITÉS PAYSAGÈRES CAUE**



PAYAGES DE PLAINES

# la plaine castraïse



A la différence d'Albi enserrée dans les versants de la vallée du Tarn, la ville de Castres, installée dans une large plaine, a produit un paysage urbain et périurbain qui se diffuse et s'étale librement sur des territoires traditionnellement agricoles.



A la retombée du massif du Sidobre, quand l'Agout débouche dans la plaine et conflue avec le Thoré, la Durenque et de nombreux ruisseaux venus du Nord, le **déblaiement des terrains tendres a été intense**. Depuis les premières buttes argilo-calcaires jusqu'au Causse de Labruguière au Sud, **le relief est largement aplani**. C'est là que **Castres s'est installée assurant les échanges entre "plaines" et "hautes-terres"**. Originellement implantée au bord de l'Agout, la ville s'est largement étalée, sous l'impulsion de la première révolution industrielle à la fin du XIX<sup>e</sup> puis de l'explosion urbaine à partir de 1950. Aujourd'hui, l'urbanisation et surtout la **périurbanisation se diffusent et se surimposent à l'ancienne organisation agricole**. On retrouve donc, sur un vaste espace circulaire autour de l'agglomération, des **paysages complexes**, fruits de la superposition de différentes logiques spatiales.



ont engendré le développement pavillonnaire sur ces buttes. **L'ancien maillage agricole tend à disparaître** et se trouve ennoyé dans ces nouvelles formes d'implantation de l'habitat.

**Les axes majeurs de circulation sont des vecteurs fondamentaux de la diffusion urbaine**. En direction de Toulouse, la route doublée constitue un tuteur pour les **bâtiments commerciaux et industriels**. Vers Brassac, Albi et Lavaur, le mitage s'effectue de manière très diffuse. Les **hameaux agricoles**, qu'ils soient dans la plaine ou sur les collines au Nord forment des **points de fixation pour les micro-loisements** et consacrent l'opposition dans les styles et dans les façons d'habiter. Les constructions récentes, implantées à proximité du hameau mais rarement au contact du bâti préexistant, montrent une logique d'appropriation originale. Les limites entre les espaces public et privé sont clairement définies, nettement dessinées. Cette pratique tranche avec l'ouverture du bâti agricole traditionnel vers l'extérieur sans limite précise avec la route ou les places (Laboulbène, Lauretié-haute, Séverac...). En direction de Mazamet, le développement urbain se cristallise autour de Valdurenque et de Lagarrigue.

**Les villages groupés dans l'aire d'influence directe de Castres ont aussi connu un développement pavillonnaire rapide et soutenu** (Saix, Fréjeville, Soual, Viviers-les-Montagnes). Le lotissement semble être la principale forme de construction nouvelle. **L'implantation des zones pavillonnaires détachées, sans relation avec le bourg, est souvent difficilement explicable**. Ces communes qui maîtrisent plus ou moins facilement leur urbanisation ont connu une recomposition extraordinaire de leur paysage.

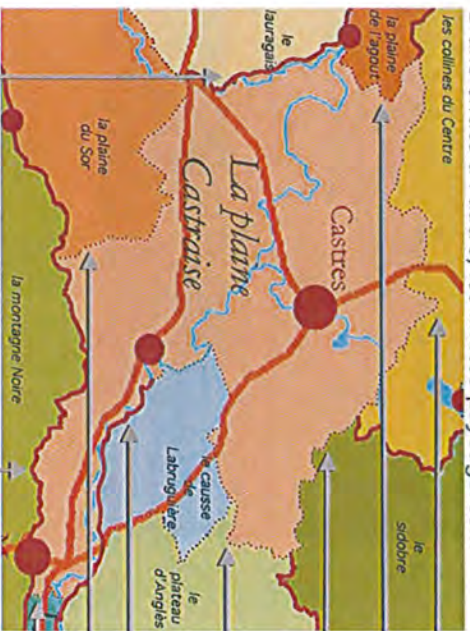
Dans ce contexte de développement urbain, **les espaces agricoles restent tout de même des éléments forts du paysage**. Où que l'on soit, ces derniers sont toujours présents. La plaine est l'espace des grandes cultures. **Les collines du Nord de ce territoire et la butte de Saix semblent être moins spécialisées**. Cette dernière colline qui n'a pas été déblayée par les cours d'eau forme une enclave préservée de l'urbanisation (sauf dans la partie sud) avec des ambiances champêtres (forêt de chênes, pâtures, petites cultures).

Au Sud, quand le Thoré entre dans la plaine, on retrouve les mêmes paysages avec les influences de Mazamet mais sur un territoire plus restreint. Cependant, **la complexité des logiques spatiales est encore plus grande**. La

restructuration des anciennes industries, parfois leur reconversion, le développement pavillonnaire, l'imbrication des champs, des voies de circulation, offrent aujourd'hui un **paysage en pleine mutation** où des logiques spatiales s'effacent et disparaissent laissant la place à de nouvelles dynamiques.

Paysages quotidiens, banals, qui évoluent rapidement, la plaine castraise est aujourd'hui très complexe à appréhender. Les évolutions très rapides qu'elle a connues, parfois subies, nécessitent une véritable maîtrise de tous les outils de gestion foncière qu'ils soient à l'échelle communale (POS), d'une agglomération ou d'une communauté de communes (SDAU).

### D'une entité à l'autre, les limites paysagères...



Vu depuis les plaines de Castres, les coteaux boisés (Cambournet, Sémaliens) marquent clairement la transition avec le Lauragais.

Avec la montagne Noire, les limites sont très marquées. Le versant nord s'impose sans nuance par sa masse physique et ses sombres boisements. Seules les collines d'Escoussens forment un semblant de piémont montagnard.

Avec les collines du Centre, la pression urbaine castraise rend les limites incertaines. Cependant elle s'estompe rapidement pour laisser place aux ambiances champêtres des collines.

Aux abords de Cuq-les-Vielles, la plaine castraise très évasée laisse place à un couloir ouvert et plus structuré (routes, parcelles, distribution de l'habitat) de la plaine de l'Agout.

De Malécot à Tournefort, le massif du Sidobre se raccorde à la plaine castraise par une bande de coteaux boisés et de collines à argiles rouges à gravers (Belleserre, Lamouzie, Dalatges, Malécot).

Avec les retombées du plateau d'Anglès, les limites se matérialisent par une bande de lourdes collines, espace de transition entre les ambiances de plaine et de montagne. Au nord de Mazamet, le Thoré marque la rupture entre la plaine urbaine mazamétaine et les hauteurs du plateau d'Anglès.

Avec la causse, la limite est franche au contact du Thoré (falaise de Caucaillères) et très diffuse et estompée par l'habitat vers Labrugère.

La périurbanisation destructurée (mitage) de la plaine castraise laisse place à une trame bocagère organisée.

Depuis la plaine castraise largement ouverte, l'entrée dans la vallée encadrée par des versants plus marqués, surtout rive gauche, se fait par une zone de transition aux paysages urbains, périurbains et agricoles (Mazamet, Pont de l'Arn).



<b>LA PLAINE CASTRAISE</b>	
Périurbanisation se superposant à l'ancienne organisation agricole, paysage complexe présentant différentes logiques spatiales; Le pavillonnaire se retrouve sur les collines étirées du Nord au Sud	Gestion de l'urbanisation et de l'agencement paysager
Ancien maillage tend à disparaître, noyé dans les nouvelles zones urbaines	<b>Gestion forestière (haies) et maîtrise de l'urbanisation</b>
Phénomène de ruptures paysagères liées à la présence de haies de clôtures exogènes en zone péri-urbaine (laurier palme, thuyat, cyprès, épicéa)	Intégration des haies d'ornement
Phénomènes de diffusion urbaine autour des axes majeurs : - en direction de Toulouse : bâtiments industriels et commerciaux - vers Brassac, Albi, Lavaur : mitage très diffus - les hameaux agricoles sont des points de fixation pour les micro-lotissements d'où une opposition de style et de façon d'habiter - vers Mazamet : urbanisation autour de Valdurenque et Lagarrigue	Gestion de l'urbanisation (ZA, ZI, mitage, lotissements...)
Les espaces agricoles restent des éléments visuellement forts : - les grandes cultures se dessinent dans la plaine - les collines du Nord sont moins spécialisées - la Butte de Saix est une enclave préservée de l'urbanisation (sauf partie Sud)	Gestion et développement agricole
La forêt, les pâtures et les petites cultures constituent son ambiance champêtre	Préservation de cette enclave
Quand le Thoré entre dans la plaine, on constate : - une certaine restructuration ou reconversion industrielle - un développement pavillonnaire relativement important...	<b>Gestion et préservation des symboles industriels</b>
Paysage en pleine mutation: les anciennes logiques spatiales disparaissent pour laisser place à de nouvelles dynamiques	Gestion de l'urbanisation
Cloisonnement de l'espace par les infrastructures routières (Hauts Rives, Navès)	Gestion des réseaux
Petit patrimoine architectural remarquable (pigeonniers, maisons de caractère)	Valorisation du patrimoine bâti
Valeur paysagère des bords de l'Agout et du Thoré, ripisylve et falaises	Revaloriser la présence du cours d'eau
Difficile intégration de l'affichage publicitaire ( zones d'activités, entrées de villes)	Réduire fortement l'impact visuel des affichages publicitaires dans les entrées de ville
Intérêt des parcs et jardins	Favoriser la mise en valeur des parcs et jardins

dualité agriculture - urbanisme  
dualité agriculture - industrie (station traitement du bois, usines...)

PAYSAGES DE PLAINES

# La plaine de l'Agouât





Quand l'Agout quitte la plaine castraise, la rivière est enserrée dans une vallée se limitant au Nord par les collines du graulhétois et au Sud par le Lauragais. La vallée présente des paysages à dominante agricole où la périurbanisation reste localisée et n'est pas aussi significative que dans la plaine castraise et la plaine du Sor.

Depuis Vielmur jusqu'à Lavaur, la plaine prend toute son ampleur. D'une largeur de quelques kilomètres, le fond de la plaine est rigoureusement plat. **Terres fertiles et facilement cultivables**, les productions agricoles se sont essentiellement orientées vers la **céréaliculture** à grande échelle. **Le parcellaire régulier et rationnalisé est dessiné autour des routes**. Cet agencement presque parfait de l'espace agricole est seulement perturbé par le tracé rectiligne de la voie de chemin de fer et le cours divaguant de l'Agout.

Dans ces paysages à dominante agricole, **Lavaur impose sa masse urbaine à l'entrée de la plaine** depuis Toulouse. La ville se développe rapidement sous la poussée de la métropole régionale. Construite en **briques et galets**, l'agglomération vauréenne s'étale en suivant les axes de communication. Seul le large méandre que décrit l'Agout au Nord est préservé de l'urbanisation. Lieu de la **culture fruitière**, il constitue une originalité entre les grandes cultures



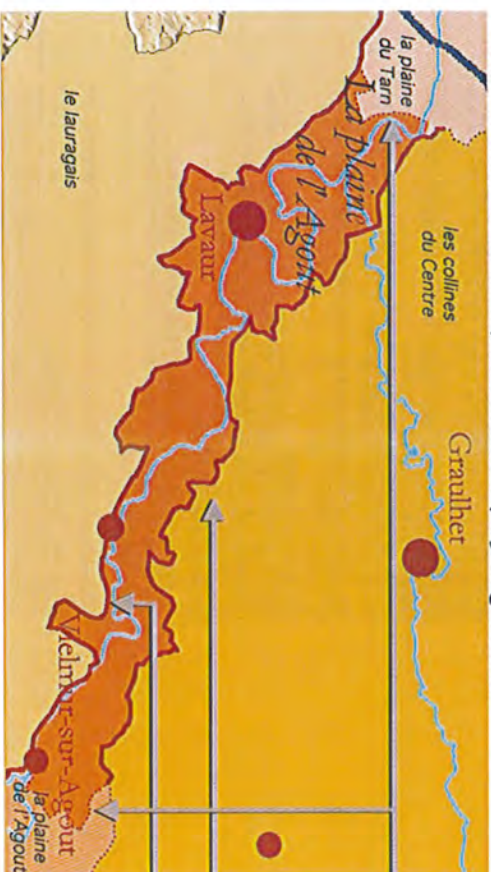
et les extensions urbaines.

Encadrant la plaine de part et d'autre et annonçant les espaces collinaires, **les coteaux constituent des éléments visuels forts**. Presque systématiquement boisés, ils apportent une touche verdoyante, contrastant avec les paysages épurés de la plaine. A leurs pieds, au niveau des **maigres terrasses alluviales**, on retrouve quelques prairies qui font la transition avec la plaine cultivée.



La plaine de l'Agout, avec son large couloir ouvert où l'agriculture organise l'espace, n'est pas à l'abri du phénomène du mitage pavillonnaire. Rompant avec les implantations traditionnelles du bâti, le long des coteaux boisés, les nouvelles constructions tendent à se disséminer sur toute la surface de la plaine. Ce phénomène engendre une perte des logiques fonctionnelles et paysagères propres à ce territoire. La pression urbaine toulousaine constitue un véritable enjeu pour la plaine. Elle devra s'équilibrer entre "savoir" et "évolution" pour préserver son identité et sa diversité qui fait sa richesse.

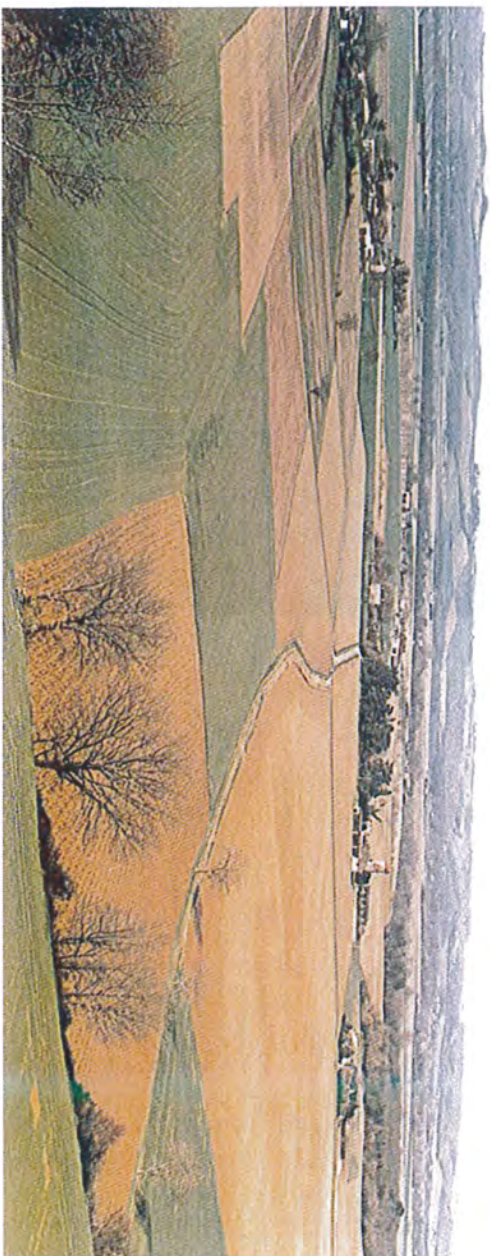
### D'une entité à l'autre, les limites paysagères...



Les limites avec la plaine du Tarn et la plaine castraise ne sont pas franches. Au-delà de la zone de confluence et en aval de Lavaur, la différence d'échelle est notable.

Une zone faiblement vallonnée, sensible à l'urbanisation et qui s'incline doucement vers l'Agout marque le passage entre les deux entités.

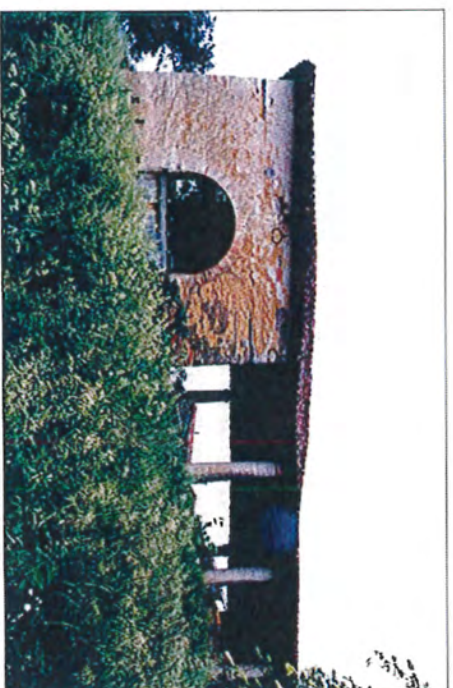
Les coteaux boisés de la vallée forment la limite physique avec le Lauragais et les collines du Centre.





<b>LA PLAINE DE L'AGOUT</b>	
Ensermée entre collines du centre et Lauragais, plaine alluviale d'une amplitude moyenne, plus évasée vers l'aval. Le parcellaire est régulier et dessiné autour des routes mais il est perturbé par le tracé rectiligne de la voie ferrée et le cours sinueux de l'Agout.	Gestion du parcellaire agricole
Influence urbaine de Lavaur, largement étalé, marquant la transition vers un élargissement de la vallée Valeur de sites de promontoire : Cug les vielmurs, Fiac en amont, Ambres et St Lieux les Lavaur en aval	Gestion de l'urbanisation Valorisation des points de vue
La ville s'étale le long des axes de communication et affiche une forte identité architecturale (briques et en galets)	Préservation de l'architecture et de ces éléments identitaires (briques, galets)
Seul le méandre de l'Agout, au Nord, est préservé de l'urbanisation accueillant plutôt les cultures fruitières qui en font son originalité	Préservation et valorisation de cette originalité
Les coteaux sont des éléments visuels forts, presque systématiquement boisés, ils sont verdoyants et contrastent avec les plaines épurées	Gestion forestière
Au niveau des terrasses (surtout rive droite) les prairies assurent la transition avec les cultures	Gestion et préservation des prairies
Alternance de zones à trame bocagère et de parcellaire restructuré	Gestion du parcellaire agricole avec nécessité de maintenir le bocage en vue de préserver cette alternance
Phénomène de mitage pavillonnaire Phénomène de ruptures paysagères liées à la présence de haies de clôtures exogènes en zone péri-urbaine (laurier palme, thuyas, cyprès, épicéa)	Gestion de l'urbanisation avec intégration des haies d'ornement
Les trames de haies sont différentes dans la plaine et dans les collines	Préservation des deux types de haies
L'exploitation des boisements a des effets souvent forts (coupe à blanc)	Gestion forestière
Intérêt de certaines routes (comme Serviés) ou de vues sur la plaine de l'Agout (ancienne voie romaine, Magrin, Marsac...)	Valorisation de ces axes et points de vues
Nombreux arbres repères, patrimoniaux présents sur les routes, les allées des châteaux et demeures	Préservation et valorisation de ce patrimoine
Présence de nombreux châteaux	Gestion de la ripisylve et aménagement d'accès à la rivière
Affirmation de la présence de l'Agout par la ripisylve, Difficulté d'accessibilité à l'Agout dans l'ensemble de la plaine (densité de la ripisylve et berges abruptes)	Valorisation du patrimoine bâti lié à la rivière
Intérêt des éléments de bâti associés au cours d'eau (moulins, digues...)	Préservation et réhabilitation des milieux aquatiques
Caractère paysager et naturel des anciennes exploitations de granulats (étangs, roselières)	Gestion des réseaux et de leur intégration paysagère (alignements de platanes)
Caractère des alignements de platanes sur l'axe de liaison RD 112. Liaison entre les bourgs qui jalonnent la vallée Fermes isolées au bâti traditionnel en terre crue et présence marquée de petit patrimoine bâti et d'arbres-repères (pins parasols, allées de muriers ou cèdres)	Préservation et valorisation de ce patrimoine

dualité urbanisme et agriculture



PAYSAGES DE COLLINES

# Le Lauragais





Le Lauragais ("Auraguès", pays du vent ou "Lauraguès", pays de culture ?) est largement reconnu et décrit. Le moutonnement des collines, l'agriculture intensive sont souvent les images véhiculées par ce territoire. Dans le Tarn, cette approche, même si elle se vérifie globalement, mérite d'être affinée. Les paysages n'étant pas si homogènes que dans le Lauragais haut-garonnais.

Contenu entre la vallée de l'Agout et du Girou, **le Lauragais tarnais constitue la terminaison orientale des terreforts molassiques**. Dans ces terroirs argileux et tendres, le réseau hydrographique a découpé une succession de **collines aux formes douces**. En cheminant à travers ces reliefs qui s'enchaînent harmonieusement entre courbes et contrecourbes, il est difficile de saisir l'agencement général des collines et des vallées. Tout s'enchaîne sans logique apparente.

Sur ce relief "moutonneux", **l'agriculture a toujours été prospère**. Autrefois tourné vers la production du pastel, le Lauragais s'est orienté vers la céréaliculture intensive (blé, maïs, tournesol). **Le grand parcellaire, fruit de la mécanisation s'est plaqué sur le système collinaire** (il n'est pas rare de voir une colline entière recouverte par une seule parcelle). Fréquemment, l'espace cultivé enserre habitations et bâtiments d'exploitation jusqu'au pieds de leurs murs. Fréquents sont ici les anciens corps de ferme, isolés au coeur du parcellaire et ne servant plus désormais que de simples hangars pour abriter le matériel. Ici, rien n'échappe à ce type d'agriculture, même le vallon le plus étriqué participe à l'espace de production.



Pour pallier les déficits hydriques fréquents et l'assèchement des terres par le vent d'autan, l'irrigation est très répandue. Cette pratique est rappelée par les **nombreux lacs et retenues collinaires** qui épousent la forme des têtes de vallon (Teulat).

**Vers Puylaurens, la monoculture devient moins systématique**. A l'approche de la cuesta qui retombe vers l'Agout et la plaine du Sor, les couches intercalées de calcaires dans les argiles sont plus nombreuses et bouleversent ces formes agricoles rationalisées. **Les sommets des collines se coiffent de bosquets boisés trahissant la présence de bancs de graviers. Sur les pentes aux sols calcaires minces, les pelouses sèches, anciennement parcourues par les moutons, résistent à la progression des friches à genêts et genévriers.**

Dans ces **paysages répétitifs**, où les collines s'étendent à perte de vue, les **repères sur les sommets** sont nombreux et de nature différente (alignements de platanes signalant une route, châteaux d'eau, château, fermes, bourgs). Les rares villages groupés gardent une même logique urbaine. Plantés sur une colline en situation de belvédère, ils regardent vers des horizons lointains.

**L'habitat prend une forme très dispersée**, les communes ne sont souvent pas signalées par un bourg unitaire. Seule l'église, la mairie et le cimetière sont groupés. Les fermes agricoles, les "bordes", s'essaient sur tout le territoire communal. Cette tendance à la dispersion est tout à fait caractéristique.

Les pratiques agricoles intensives du Lauragais ont créé un paysage très épuré (rareté de l'arbre, géométrie parfaite du parcellaire dans les vallées, répétitivité des agencements). L'espace semble être totalement maîtrisé et rationalisé aux seules fins agricoles.



D'une entité à l'autre, les limites paysagères...



Vu depuis les plaines de Castres et de l'Agout, les coteaux boisés marquent clairement la transition entre paysage de plaine et paysage de collines.

Entre la plaine du Sor, étendue au pied de la montagne Noire, et les premières hauteurs du Lauragais et du Puy-laurentais, les deux espaces fonctionnent dans une même logique visuelle. Par paliers successifs, les lignes de côtes qui marquent le passage entre plaine du Sor et Lauragais (Blan, Lescout, Lempar...) opèrent une transition progressive entre paysages bocagers de la plaine et collines du Lauragais.

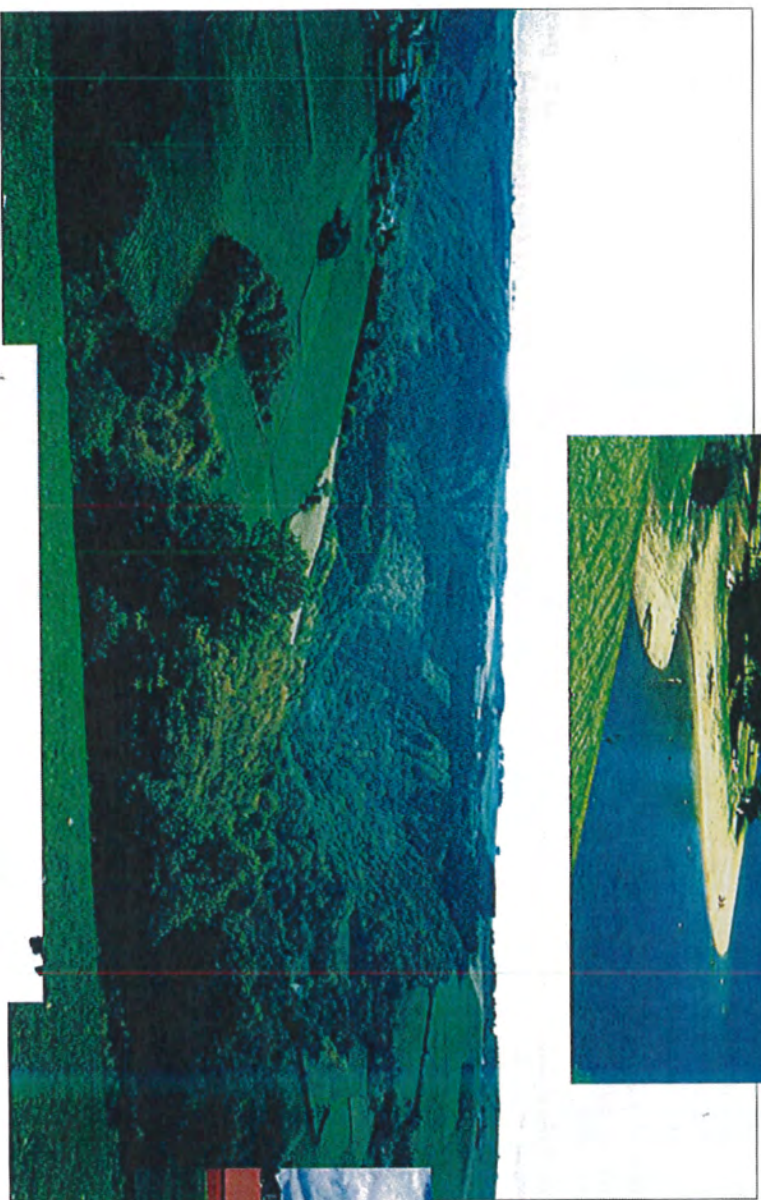


<b>LE LAURAGAIS</b>	
Paysage marqué par la physionomie collinaire, fortement induit par l'activité agricole mais marqué par la présence des bois et arbres d'alignement	Gestion agricole (monoculture)
Présence de grandes bâtisses agricoles, hangars et dépendances, silots...	Insertion des bâtiments agricoles
Le phénomène de péri-urbanisation s'intègre mal aux paysages ambiants en particulier à cause des séparations arbustives entre propriétés (laurier palme, thuyat, cyprès)	Intégration des haies d'ornement
Présence des boisements (chénaies) en partie supérieure des collines, souvent associés aux sols graveleux	<b>Gestion forestière</b>
Landes et pelouses sèches sur pentes des coteaux calcaires (espaces d'intérêt naturel)	Protection des espaces sensibles
Éléments - repères dans les paysages, notamment sur les hauteurs (châteaux d'eau, silots, fermes, bourgs...)	Gestion des implantations en sommet
Villages groupés implantés en belvédère associés à un habitat dispersé. Caractère des villages perchés	Maintien des vues en belvédère
Valeur des parcs abritant de grandes demeures	Gestion des extensions de bourgs et villages et des constructions isolées
Présence d'alignements de platanes (visibles en ligne de crête ou soulignant les voies dans la plaine)	Préservation de ce patrimoine arboré typique
Intérêt du chevelu de cours d'eau et des plans d'eau (retenues collinaires)	Gestion des aménagements liés à l'eau

dualité plaines et coteaux cultivés - sommets habités et boisés

PAYSAGES DE HAUTES-TERRES

# Le Ségala des monts d'Alban et du Montredonnais



Ce vaste plateau herbagé incliné vers l'ouest assure une transition entre collines aquitaines et hautes terres tarnaises. Il trouve sa légitimité dans un relatif isolement et un caractère montagnard plus affirmé à proximité des monts de Lacaune (reliefs plus bousculé et arrosés). Les vallées se succèdent donnant aux paysages un aspect beaucoup plus cloisonné que l'on ne retrouve pas dans le prolongement visuel du Ségala carmausin. Dans cette partie orientale plus accidentées se mêlent différentes influences paysagères propres aux entités voisines et qui offrent à cette contrée son caractère.

**fait du recul agricole, les vallées perdent progressivement leur caractère bocager et s'enfrichent...** Cette évolution des fonds de vallons est préjudiciable au caractère paysager et à la biodiversité (prairies humides). Les plateaux attirent au contraire l'activité humaine, le maillage bocager laisse place, du fait du remembrement et de la mécanisation, à des **parcelles beaucoup plus vastes** et moins difficile à exploiter. **Les corps de ferme s'agrandissent de hangars pas toujours intégrés au bâti traditionnel.**

**Souvent, à la rupture du plateau, une prairie humide clairsemée de joncs et rapidement boisée** marque l'amorce du vallon. Ces micro-espaces présentent des qualités paysagères indéniables. Ils dégagent en général d'agréables ambiances champêtres adoucissent la transitions entre les séquences ouvertes des plateaux et l'occlusion des vallées. Ces parcelles semblent très sensibles et vulnérables. **Menacées par l'enfrichement**, elles risquent aussi l'assèchement pour répondre aux contraintes de l'agriculture moderne.

Le Montredonnais (en particulier entre Roquecourbe et Montredon-Labessonnié) semble préserver l'agencement équilibré de ses paysages (agro-sylvo-pastoral). **L'influence de l'agglomération castraise a toutefois perturbé l'organisation du territoire.** L'agencement agricole présente un intérêt paysager non négligeable, le relief, plus souple est marqué par de grands vallonnements où la totalité de l'espace est utilisée.

Sur le Ségala des Monts d'Alban et de Montredonnais, seulement deux matériaux se retrouvent dans l'architecture traditionnelle : **le schiste**, très majoritaire, et **la brique**. Toutefois, il existe une particularité à l'Est de Réalmont, autour du

Sur les plateaux d'Alban, la route qui se déroule librement met en scène ces grands espaces (RD 999). **Les paysages ouverts composés par les prairies pâturées ou de fauches et quelques parcelles cultivées animent les hauteurs (plateau d'Alban). L'arbre est présent sur tout le plateau** et constituant un élément structurant dans ces paysages. Le grand parcellaire caractéristique du Ségala est souvent révélé par la **trame bocagère lâche** composée de chênes, de hêtres, d'aubépines et parfois de résineux. L'arbre isolé en plein champ ponctue aléatoirement le tapis herbeux du plateau. Le dynamisme de l'agriculture se lit ici dans les paysages où la vocation d'**élevage** (ovin et bovin) prend des formes avancées (multiplication des élevages hors-sols, remaniement des corps de ferme avec ajout de nouveaux bâtiments agricoles, intensification des cultures fourragères...). **La forêt occupe les vallées de plus en plus présentes à mesure que l'on se rapproche des monts de Lacaune, là où l'activité agricole s'amoinde du fait du relief tourmenté, le paysage y est beaucoup plus cloisonné.**

Le relief "en creux" des vallées contraste avec les plateaux aux formes plus souples et ondulées. **Du**



Travet et de Terre Clapier, due à la présence de **marnes rouges et d'argile à gravier**. Cette zone constitue une continuité colorée entre la brique et les schistes. Le schiste est de couleur plutôt gris bleutée sur ce secteur. Les toits en tuiles canal sont plus fréquents, surtout dans le triangle Villefranche-Alban-Montredon.

La **typologie architecturale est plus variée que sur le Ségala carmausin**. La plus fréquente reste la ferme allongée avec un toit à deux pentes et un logis modeste accolé à une étable, permettant de s'agrandir logiquement dans le prolongement du bâtiment existant. Parfois, les extensions successives ont créé des formes en U ou en L plus présentes sur le Ségala qu'ailleurs. Mais, le relief étant plus fort, surtout dans la partie Est, les constructions dans la pente (parallèles ou perpendiculaires) sont plus fréquentes que dans le Ségala carmausin. Enfin, **quelques constructions, type fermes-blocs**, existent au Sud-Ouest de l'entité.

Les plateaux du Ségala des monts d'Alban et du Montredonnais offrent une diversité de regards sur un paysage riche et varié où les éléments qui le composent sont nombreux et reflètent pleinement l'activité humaine et la manière de vivre de ses habitants.

D'une entité à l'autre, les limites paysagères...



La rupture brutale de la vallée du Tarn alimente par son ampleur un caractère paysager propre.

Le contact est brutal entre la plaine urbanisée autour d'Albi et le plateau cultivé du Ségala des monts d'Alban et du Montredonnais.

Vers l'ouest, le contact entre le plateau du Ségala des monts d'Alban et du Montredonnais et les collines du Centre s'établit par l'intermédiaire d'une bande de terrain composé d'argiles à graviers. Sur cette zone de transition, d'une largeur variable, les collines aux formes molles, cultivées et boisées, combinent les caractères propres à la plaine et aux hautes-terres.

Les grands versants de la rive droite du Gijou marquent la limite du Ségala des monts d'Alban et du Montredonnais (plateaux cultivés, routes sur le plateau...) face aux monts de Lacaune et ses ambiances montagnardes affirmées (reliefs accentués, routes en fond de vallée, extension de la forêt...).

Le Gijou et surtout l'Agout séparent les grands versants sidobriens de leur rive gauche des ravins qui se raccordent sur la rive droite aux plateaux du Montredonnais.





## LES MONTS D'ALBAN ET DU MONTREDONNAIS

<p>Ce paysage trouve sa légitimité dans un relatif isolement et un caractère montagnard plus affirmé à proximité des monts de Lacaune (relief plus bousculé et arrosé). En se succédant, les vallées donnent au paysage un aspect cloisonné.</p>	
<p>Le plateau est occupé par de grands espaces ouverts de prairies pâturées, fauchées, ou cultures</p>	<p>Maintien des espaces ouverts</p>
<p>La trame bocagère révèle le grand parcellaire caractéristique</p>	<p>Maintien du bocage et de l'échelle du parcellaire</p>
<p>L'arbre isolé est un élément important et structurant du paysage</p>	<p>Maintien des arbres isolés (patrimoine)</p>
<p>L'architecture et l'urbanisme sont simples mais diversifiés</p>	<p>Maintien de ses caractéristiques</p>
<p>Il existe aussi quelques fermes typiques isolées</p>	<p>Gestion et préservation de ces fermes</p>
<p>La route départementale 999 met en scène les grands espaces</p>	<p>Gestion et développement du réseau routier</p>
<p>Dynamisme agricole entraînant des remaniements de corps de ferme, l'intensification des cultures fourragères</p>	<p>Maintien de l'élevage</p>
<p>Evolution des fonds de vallons préjudiciable au caractère paysager et à la biodiversité (prairies humides)</p>	<p>Préservation de la biodiversité</p>
<p>La mécanisation de l'agriculture a entraîné la désertification de la vallée au profit du plateau plus facile à cultiver. Il en résulte un paysage marqué par le contraste vallées boisées / plateaux ouverts cultivés</p>	<p>Gestion forestière</p>
<p>Occupation humaine faible et il y a peu de nouvelles habitations</p>	<p>Gestion du développement urbain (abandon)</p>
<p>Les transitions plateau-ravin-vallée sont des lieux d'enjeux importants comme la continuité du réseau de haies en rebord de plateau</p>	<p>Gestion et préservation des paysages sensibles, Gestion et préservation des haies</p>
<p>Qualité de certaines architectures végétales (haies de buis, rideaux de lierre et haies de frênes-houx-buis)</p>	<p>Maintien et entretien de ces architectures végétales</p>

dualité agriculture (plateaux) - forêts (vallées)



PAYSAGES DE COLLINES

# les collines du Centre



Entre plaine du Tam et plaine de l'Agout, les collines du centre se raccordent aux premières collines du Ségala. Au cœur du département, elles constituent une enclave encore très rurale ceinturée par les espaces de plaines sensibles à la pression urbaine. Seule l'entaille de la vallée du Dadou, qui court d'Est en Ouest et divise cet ensemble collinaire, présente une organisation et des paysages rappelant les formes des grandes plaines tarnaises.



De l'Est vers l'Ouest, la forme et l'organisation de collines changent au gré des variations géologiques et des affleurements. A l'Est, au contact avec les derniers vallonnements d'argile rouge à gravier issue de l'érosion du massif ancien, **les collines s'arment de barres calcaires**. Travaillees par l'érosion et notamment par un chevelu dense de ruisseaux, les collines s'enchainent sans véritable orientation dominante. Les modes d'occupation sur tout ce secteur oriental tiennent compte de l'architecture des collines. **Les parties sommitales aux sols maigres sont réservées à l'élevage et aux chênates**. C'est le secteur le plus exposé à l'enfrichement. Plus bas, **quand la pente s'adoucit, les cultures s'étalent facilement sur les sols argileux. Entre ces deux espaces, les fermes s'implantent à mi-pente entre les deux secteurs agricoles**. Les rivières principales (Dadou et Assou) s'encaissent profondément dans les bancs



calcaires du secteur et dessinent des vallées aux versants prononcés. Vers le Sud, la terminaison de ces bancs calcaires s'inscrit de manière spectaculaire dans les paysages. La **cuesta** décrit une ample anse retombant brutalement vers la plaine castraise. Depuis Lautrec et sur la route qui chemine sur les hauteurs, cette ouverture vers le Sud met en scène les grands espaces agricoles qui s'inclinent lentement vers l'Agout et la sombre barrière de la Montagne Noire en arrière-plan .

En redescendant vers la large plaine du Tam, les **carrés de vignes** apparaissent et rappellent la proximité du vignoble des graves autour de Técou et de Cadalen. A l'approche d'Albi, **la pression urbaine engendre un mitage très sensible et assez désorganisé** dans les collines calcaires (Puygouzon, Carlus, Saliès, Labastide-Dénat) rompant avec les ambiances rurales traditionnelles peu marquées par l'habitat.

Dans cet enchevêtrement de collines, villages et hameaux, s'essaient de loin en loin. Ils conservent une structure de **petits bourgs peu transformés dans leur organisation urbaine par des constructions nouvelles**. Réalmont, petite bastide implantée dans la plaine du Dadou quand il quitte les hautes terres, offre des ambiances très typiques de bourgade vivante et animée par son marché et ses nombreux commerces.



La partie occidentale du secteur perd petit à petit ses affleurements calcaires pour laisser place aux **terrains argilo-calcaires et molassiques**. Les reliefs prennent alors un aspect plus massif, s'arrondissent et se coiffent de **forêts sur leur sommet** notamment au Sud du Dadou. La zone est très peu peuplée, seules quelques fermes isolées plantées sur leur butte rappellent ponctuellement la présence humaine. Entre cultures et prairies, **les paysages agricoles reflètent une certaine permanence dans les pratiques agricoles**. Les techniques modernisées de production n'ont pas encore recomposé un paysage uniformisé de grandes cultures.

Seule **Graulhet**, ville enclavée, mal desservie par le réseau routier, **forme un pôle urbain isolé** dans le secteur collinaire. Implanté dans la vallée du Dadou, la ville porte, jusque dans son tissu ancien, la **trace de son activité mégissière traditionnelle**. Malgré le déclin de cette industrie, l'image générale de l'agglomération reste encore très liée au traitement du cuir et aux grandes usines de briques construites le long de la rivière. En amont et en aval de Graulhet, la vallée du Dadou offre un axe de développement et une possibilité d'étalement pour l'agglomération. **Entre cultures fruitières et cérariiculture, l'utilisation du fond de la vallée tranche singulièrement avec les formes polyculturelles des collines environnantes**. Visuellement et spatialement, **ces deux espaces sont très cloisonnés** et ne laissent pas présupposer de telles différences dans les modes d'utilisation et de mise en valeur agricole.

Paisibles, en marges des grandes agitations urbaines armées par un réseau de petites routes, les collines du Centre demeurent très vivantes et attrayantes (développement de l'habitat) elles dégagent une impression de sérénité et de calme entre les grandes plaines au rythme de développement plus soutenu. Malgré sa relative homogénéité spatiale et paysagère son identité mériterait d'être plus reconnue et affirmée.



### D'une entité à l'autre, les limites paysagères...



Le jeu de terrasses alluviales qui s'étagent sur la rive gauche, marque la transition avec les paysages de la plaine du Tarn.

La transition entre les collines du Tarn et les hauteurs du Ségala des monts d'Alban et du montredonnais s'effectue sans rupture par l'intermédiaire des reliefs agro-sylvestres sur argiles à graviers (caractéristique du contact aquitaine/massif central).

Les coteaux très boisés de la rive droite précèdent la limite avec la plaine de l'Agout. Entre les deux entités, les différences de mode d'occupation sont flagrantes et sans nuances.

La pression urbaine castraise rend les limites incertaines. Cependant, elle s'estompe rapidement pour laisser place aux ambiances champêtres des collines.

La vallée de l'Agout de Roquecourbe à Burlats marque la limite entre le Sidobre de Lacrouzette-Burlats et les premières collines du centre (Roquecourbe, Puech Aurfol...).

<b>LES COLLINES DU CENTRE</b>	
Enclave encore très rurale, ceinturée par les espaces de plaines sensibles à la pression urbaine. à l'Est	
Plusieurs ensembles collinaires structurés à partir des fronts de séries de cuestas et des couloirs tracé par les rivières (Agoût, Dadou, Tarn)	Maintien de cette organisation
Elevage et chênaies se trouvent aux sommets des collines	Préservation des pratiques agricoles et des logiques d'implantation
Cultures en fonds de vallons (sol argileux)	Valorisation des cours d'eau
Les fermes se sont installées à mi-pente, entre les 2 secteurs agricoles	
Rivières très encaissées dans les bancs calcaires (cuestas) vers le Sud-Est	Préservation de cet espace sensible
Présence forte de la cuesta retombant brutalement vers la plaine castrale	Préservation de l'organisation agricole
Grands espaces agricoles s'inclinant vers l'Agout vers la plaine du Tarn	Préservation et gestion du paysage de vigne
Quelques carrés de vignes rappellent la proximité du gaillacois à l'approche d'Albi	
Pression urbaine importante (Puygouzon, Carlus, Saliés, Labastide-Denat)	Gestion du développement urbain
Villages et hameaux peu nombreux préservant leur structure de petits bourgs, peu transformés par les constructions nouvelles	Préservation des petits hameaux et de leur structuration
à l'Ouest	<b>Gestion forestière</b>
Relief plus massif avec des forêts aux sommets des collines arrondies	Maintien de ces fermes
Zone peu peuplée avec seulement quelques fermes isolées (buttes)	Préservation de l'organisation agricole
Les techniques agricoles modernes n'ont pas recomposé le paysage en grandes parcelles	Amélioration des liaisons avec les autres agglomérations
Graulhet est l'unique pôle urbain : mal desservi, la ville est quelque peu enclavée	<b>Réhabilitation ou gestion des bâtiments anciens</b>
L'ancienne activité mégissière a laissé une trace importante (usines en briques)	Gestion de l'étalement urbain
La vallée du Dadou offre la possibilité à l'agglomération de s'étaler	Préservation des différents types d'agriculture et de leurs caractéristiques propres
Le fond de vallée accueille les cultures de fruitiers et la céréaliculture à l'inverse, la polyculture a investi les collines environnantes visuellement et spatialement, ce sont 2 espaces très cloisonnés	<b>Gestion et préservation des espaces sensibles</b>
Quelques espaces naturels (ZNIEFF)	

dualité agriculture - urbanisme